

Paris 5<sup>e</sup>

1, Bd. St.-Lazare

le 29 août 1953

Mon cher Ami,

Dans l'espoir que mes feuilles postées en Angleterre sont arrivées à bon port, c'est-à-dire entre vos mains, je vous envoie une suite en vous promettant de vous expédier lundi (dans deux jours) la partie finale. L'étude est devenue beaucoup plus longue que je ne pensais au début, parce que beaucoup de choses nouvelles, des points de vue inattendus ont surgi durant la rédaction.

Je vous l'ai déjà dit, je souffre d'une attaque de gonthe qui agace non seulement mon genou droit mais aussi le coude correspondant, ce qui ne me facilite pas l'écriture. J'ai dû faire appel à ma femme, surchargée de travail, pour copier les pages

que vous recevrez (je veux l'espérer) au même temps que cette lettre. C'est pourquoi je ne suis pas à même de vous expédier tout le manuscrit aujourd'hui même. Ne soyez pas effrayé par le nombre des pages: l'envoi n'aujourd'hui ne représente <sup>pas</sup> plus de 7-8 pages d'impression.

Une consultation linguistique: ai-je bien interprété l'expression « que de vos faca cap » (p. 24)? Si non, ayez l'obligeance de me suggérer une autre traduction. Merci d'avance!

Mes respects à Madame Vicens.

Cordialement votre

C. Marinus

M. Peyronnet est-il encore là-bas?

C. M.